

On s'abonne à Lyon :

Galerie de l'Argue. 83.

L'ENTR'ACTE paraît le dimanche et se vend dans les théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS

doivent être adressés franco au bureau de l'ENTR'ACTE.



Abonnement :

Pour 3 m. c. s. — 3 francs.

Un numéro 15 cent.

PRIX DES INSERTIONS :

15 cent. la ligne, et 10 cent. pour les mêmes insertions répétées.

L'ENTR'ACTE

LYONNAIS.

DESSINS DE MODES, CROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.

SOMMAIRE.

Avis. — Guerre aux feuilletons. — Théâtres de Lyon. — Pésic. — Variétés. — Causeries. — Annonces.

AVIS.

Un fâcheux accident arrivé à la pierre lithographique du portrait de Mad. SALLARD, qui devait paraître avec ce numéro de l'ENTR'ACTE, nous en a fait ajourner la publication, dans la pensée que cet accident serait promptement réparé; mais notre espoir étant déçu, et ce portrait ne pouvant paraître que dimanche prochain, nous ne saurions retarder davantage l'émission de notre feuille, que nous sommes, par conséquent, forcé de publier sans gravure, ce dont nous dédommagerons MM. nos Abonnés, au prochain numéro, en leur donnant à la fois le portrait de DUPREZ et celui de Mad. SALLARD.

Théâtres de Lyon.

GRAND-THÉÂTRE.

Qu'on ne dise plus que les grandes renommées sont de brillantes exagérations! que telle femme dont la beauté est portée aux nues, tel homme dont le talent, le savoir ou l'esprit sont célébrés par toutes les bouches, n'ont jamais ni la beauté incomparable, ni le talent sublime, ni le savoir immense, ni l'esprit étincelant qu'on leur attribue! DUPREZ vient de donner un démenti formel à cet antique adage qui s'est, avant lui, vérifié tant de fois, et qui, selon toute apparence, se vérifiera encore après lui. Mais, dût-elle confirmer la règle, comme il arrive d'ordinaire, l'exception n'en est pas moins réelle et patente.

Depuis un an à peine, que quittant l'Italie, où des travaux incessants et des études infatigables ont opéré en lui une complète métamorphose, DUPREZ est apparu à l'Académie royale de musique, où le plus grand succès a couronné sa venue; la presse entière, celle des départements comme celle de Paris, tous les journaux, les politiques comme les littéraires, les petits comme les grands, se sont jetés à l'envi au devant du nouveau ténor, se sont emparés de sa personne, de son gosier, de sa méthode, de son mérite de chanteur et d'acteur, et ont tout prôné, tout admiré sans relâche. Ils ont fait de DUPREZ plus qu'un homme; ils en ont fait un astre qui doit tout éclipser, un Dieu qui doit donner la vie à tout. Ça été, de toutes parts, un enthousiasme sans pareil et d'interminables éloges auxquels, je l'avouerai, nous ne donnions pas, moi et beaucoup d'autres, une confiance sans restriction.

Telle était la pensée dont j'étais dominé, lorsque DUPREZ s'est, lundi dernier, montré pour la première fois au public lyonnais: c'était dans le *Guillaume-Tell* de Rossini, et par ce rôle d'Arnold qui lui a fait à Paris de si éclatants débuts... A peine avait-il paru, à peine avait-il fait retentir la voûte de ses premiers accents, que ma surprise a été immense, comme celle des spectateurs accourus en foule innombrable, et mon enthousiasme, comme le leur, plus

GUERRE AUX FEUILLETONS!

Le Censeur a fait faire une halte à son humeur guerroyante contre la direction, en faveur de Duprez. Le grave champion a mis sa lance dans son pupitre et a laissé reposer sa bonne encre: il a pensé que son feuilleton-pavé avait écrasé assez de monde, et il s'est regardé dans son miroir pour savoir s'il avait l'air vainqueur, et si les passants qui le coudroiraient dans la rue, diraient en le voyant: c'est lui! Vanité des feuilletons! Ce sont les abonnés qui feuilletonisent maintenant. *Le Jupiter tonnant* est dans ses bons jours, il se repose.

Le Courrier de Lyon a bien eu la prétention, lui aussi, d'écraser quelqu'un; mais il paraît que ses pavés sont retombés sur lui. Voilà ce que c'est que de ne pas regarder en l'air.

Le Courrier de Lyon est un journal sérieux.

Il est de plus musicien jusqu'à la pointe des cheveux; et quand il parle musique, il est très-agréable à lire dans un café entre deux averses. On y trouve des mots techniques qui sentent le connaisseur d'une lieue, et jamais on ne l'a vu confondre un douze-huit avec une mesure à trois temps; c'est qu'il tient beaucoup à être un journal sérieux. Vanité des feuilletons!

Le Réparateur est un des journaux les plus éloquents en matière de théâtre. C'est un plaisir que d'être mis au courant des intrigues de coulisses par son feuilletoniste. Ne prenant jamais parti pour telle danseuse ou pour telle cantatrice, il a su se concilier l'estime de ces dames, qui le

immense encore que ma surprise!... Dès-lors, j'ai reconnu, et je me plais à le confesser ici en expiation de mon incrédulité, j'ai reconnu que sans les expressions hyperboliques, il n'y a rien que de vrai dans tout ce qu'on a dit de DUPREZ; qu'enfin il est, sinon au-dessus, du moins tout-à-fait au niveau de la colossale renommée qui lui a été faite, ou, pour être plus vrai, qu'il s'est fait lui-même, par une voix admirable, qui n'a peut-être jamais eu sa rivale, et par une manière de chanter peut-être aussi plus admirable encore!

Comment la définir cette voix si ample, si pure, si suave et si vibrante à la fois, qui se façonne avec tant d'art, ou plutôt tant de vérité, à l'expression de tous les sentiments; qui est tendre et délirante avec l'amour; mâle et énergique avec le patriotisme et le courage; pleine de larmes et de désespoir avec la douleur et les regrets; vive et puissante avec la victoire ou le bonheur; qui semble enfin, non la voix du corps, mais celle de l'âme? A quoi bon citer les morceaux, les airs, les passages dans lesquels DUPREZ se signale le mieux et remporte le plus de suffrages? Il faudrait les citer tous: celui où il produit le plus de sensation, où il excite le plus de transports, est toujours celui qu'il chante au moment même. Mais ce que l'on ne saurait se dispenser de signaler, c'est le ton tout nouveau qu'il a donné au récitatif qui, dans sa bouche, n'est plus une diction cadencée et monotone, mais bien un chant véritable; chant plus simple, plus rapide que l'autre, mais non moins expressif, et dans lequel est éloquentement empreinte la passion dont le personnage est animé. Sous ce rapport, DUPREZ a fait faire un grand pas au progrès de l'art.

Sous le rapport dramatique, il est dans une excellente voie; il joue le rôle d'Arnold avec une aisance noble et simple, avec franchise et abandon, avec amour, avec tristesse, avec enthousiasme, selon que la situation l'exige; et avant peu, il sera comédien aussi supérieur qu'il est maintenant chanteur sublime.

Guillaume-Tell seul a fait les frais des trois représentations que DUPREZ a données la semaine dernière, et toutes trois ont eu lieu devant une assemblée immense. Une foule inouïe, qui s'est, on ne sait comment, resserrée et entassée

trouvent aussi aimable qu'un abbé de la régence. C'est le seul feuilletoniste adoré à Lyon. Il est question de lui frapper une médaille : c'est pour le coup que l'écclesiaste criera, Vanité !

Le *Journal du Commerce* a bien laissé tomber une manière de foudre sur quelques artistes inoffensifs, mais les malheureux en ont été quittes pour la peur, et ils se sont sauvés à temps sans emporter un exemplaire dudit journal, ce qui aurait pû leur brûler les doigts. Le *Journal du Commerce* qui comprend sa haute influence, et qui sait que la France a les yeux sur lui, depuis la rue de la Préfecture jusqu'au Gymnase, tient à ce que chaque artiste lui ôte son chapeau. Procédé pour procédé ; en revanche : la France apprend avec satisfaction que tel artiste sans talent n'est pas sans quelque mérite.

Le *Tocsin* sonne toujours la cloche d'alarme et gronde en faux bourdon contre la direction. Dans ce moment il paraît préférer les écuyers de M. Tourniaire à tout ce que nos théâtres possèdent d'enchanteur et de merveilleux. Duprez ne lui apparaît que comme un soufflet d'orgue. Ce que c'est que d'avoir du son dans les oreilles ! — Et pourquoi donc les quadrapèdes ont-ils son estime ?

Le *Vigilant Lyonnais* est un grand journal ; ne riez pas, il timbre à 4 centimes et tire à 150 exemplaires ! voilà toute sa gloire. Elle coûte cher quelquefois sa gloire. Le doyen de la littérature lyonnaise qui est directeur privilégié du Cirque des Brotteaux, s'est chargé seul de veiller sur les théâtres ; aussi, il y découvre chaque jour des Talma, des Malibran, des Vestris, avec le secours de ses lunettes. Depuis l'arrivée de Duprez, le *Vigilant* n'a pas pris une minute de repos ; il veille sans cesse à ce que cet illustre chanteur ait les pieds chauds quand il sort. Le *Vigilant* annonce le chien perdu avec un incontestable succès, et par le temps de canicule où nous sommes, ce n'est pas une mince tâche. Voilà pourquoi il timbre à 4 centimes. Quelle vanité !

Le *Lyonnais*, le plus petit de tous, vient très-agréablement clore la liste des journaux de Lyon. D'abord vous saurez que la couleur de sa rédaction est jaune, je veux dire de son papier ; la rédaction est noire comme l'enfer ; c'est un grimoire où satan, qui ne laisse pas d'être humanitaire et philosophe, ne comprendrait pas un mot, et puis on ne sait pas pourquoi ce *Lyonnais* en veut à Beaumarchais, au point de s'affubler du nom de Figaro, qui n'a pas été créé le moins du monde pour sa rédaction. C'est une vanité incompréhensible comme son feuilleton. De temps à autre il décoche, le rusé, un petit sarcasme sur les journaux qu'il appelle ses confrères, pour se faire avec eux une dispute, et trouver un prospectus dans la réponse qu'il espère ; allons, quand on tire à deux cent exemplaires, on ne doit pas se mettre en lice (arrière) ; les confrères ne répondent jamais. Quelle humiliation ! Ce que nous écrivons là va nous attirer quelques méchantes pignes, auxquelles nous serons forcés de ne pas répondre. L'Entr'acte aussi a sa vanité ; et pourquoi pas ?

Parmi les publications lyonnaises les plus remarquables, les plus importantes sous le rapport de l'agrément et de l'utilité, et dont le succès est le plus soutenu, il n'en est aucune qui mérite plus d'éloges et d'encouragement que la REVUE DU LYONNAIS. Ce recueil mensuel en est à sa quatrième année, et M. Léon Boitel l'édite, sous le rapport littéraire,

pour trouver place dans cette salle, pourtant si vaste, du Grand-Théâtre, a été constamment tenue sous le charme ; et aucun de ces spectateurs si empressés et si pressés, ne s'est plaint d'entendre trois fois DUPREZ dans *Guillaume-Tell*. Il est des choses qu'on ne se lasse jamais d'entendre.

— Lundi, les *Huguenots* sont venus nous révéler le grand artiste sous un autre jour, mais sous un jour non moins éclatant. *Raoul de Nangis*, preux chevalier, bon catholique, amant courageux, délicat et dévoué, est parfaitement rendu par Duprez qui, comme acteur et comme chanteur y a produit un effet prodigieux, particulièrement au quatrième et au cinquième acte, les seuls où pour *Raoul* et *Valentine*, le drame existe réellement, mais où il est aussi d'un tragique vraiment sublime. Duprez s'élève à toute la hauteur des situations ; il élève peut-être les situations elles-mêmes, et Mad. Minoret, qui a eu avec lui les honneurs du rappel, s'est montrée digne de marcher sur ses traces et de partager son triomphe. — Les *Huguenots* fourniront la même carrière que *Guillaume Tell*.

— Le plus grand éloge que l'on puisse faire de DUPREZ, c'est de le nommer ; son nom dit tout maintenant. Mais en lui rendant les honneurs qui lui son dus, et dont notre ville sera heureuse de lui payer le tribut le plus longtemps possible, il ne faut pas être oublieux envers les artistes qui le secondent si bien. Notre excellent orchestre et son habile chef, Lesbros, qui mérite une mention particulière sous le rapport lyrique et dramatique, dans les rôles de *Guillaume-Tell* et de *Nevers* ; Gustave Blès, Padrès, Fouchet, la délicate Mad. Minoret, la non moins bonne Mad. Sallard ; M^{sd}. Desvignes et Perron remplissent on ne peut mieux leur tâche, et concourent très-heureusement à la parfaite exécution des magnifiques ouvrages dont se compose le répertoire du célèbre chanteur.

Gustave Blès nous permettra sans doute une petite observation. Dans la dernière scène du cinquième acte, à ce vers :

Verrez-vous sans trembler le fer, la flamme laire ?

comme sous le rapport typographique, avec un savoir, un discernement et un goût qui lui garantissent une longue carrière. Les quatrième et quarante-unième livraisons, celles des mois d'avril et de mai, viennent de paraître ensemble, en une seule brochure de dix feuilles qui renferme un article d'une grande étendue et du plus haut intérêt historique, scientifique et religieux. *Les Juifs à Lyon*, par M. Fleuryl a Serve ; cette livraison se distingue encore par une chronique lyonnaise fort ancienne, intitulée : *la courte échelle*, par diverses notices bibliographiques, et par plusieurs pièces de vers pleines de poésie et d'élevation, de grâce et de fraîcheur.

— M. Léon Boitel se recommande encore aux bibliophiles par l'édition, enrichie de vignettes charmantes et de notes instructives, qu'il vient de publier à cinquante exemplaires seulement, d'une très-spirituelle facétie, L'ENTRÉE MAGNIFIQUE DE BACCHUS, avec Madame DIMANCHE GRASSE, sa femme, faite en la ville de Lyon le 14 février 1627. Cette pièce burlesque, et très-érotique, dont l'auteur est demeuré inconnu, est écrite en vers semés d'heureuses saillies et bien tournés pour le temps. C'est à la fois une heureuse peinture des mœurs et des coutumes lyonnaises du commencement du dix-septième siècle, ainsi que des plaisirs carnavalesques de nos bons aïeux, et une piquante parodie des cérémonies somptueuses qu'à cette époque de servilisme, on faisait payer au peuple pour les solennelles réceptions des princes.

LA BOHÉMIENNE.

(BALLADE.)

Là haut sur la tourelle,
Qui chancelle,
S'assied le châtelain
Lorsque la lune pâle
Teint d'opale
Un horizon lointain.

A l'heure où les corneilles
Font merveilles
Dans les hauts peupliers,
A l'heure où dans les aulnes
Des feux jaunes
Se croisent par milliers ;

A l'heure où, dans leurs grottes,
Les dévotes
Ouvrent leurs vieux missels
Et demandent des grâces
Efficaces
Aux trois Dieux éternels ;

A l'heure où s'est ruée
La nuée
De voleurs aux abois,
Voleurs qui hurlent, tonnent,
Se cramponnent
Aux angles longs des toits ;

A minuit ; — il regarde
Si le garde
Qui veille au pont-levis,
Verra, de sa guérite,

il fait, sur le dernier mot un trille qui a produit une sensation de surprise et qui a rencontré quelques désapprobateurs, ils ont eu tort ; cela est écrit dans la partition, et cela se chante ainsi à Paris ; mais, comme personne à Lyon n'a jusqu'à présent fait ce trille, Gustave Blès ferait peut-être bien de s'en abstenir. C'est toujours une difficulté dont il s'affranchirait.

Madame Hullin, seconde danseuse, a fait ses trois débuts, dans la tyrolienne de *Guillaume Tell*, dans le ballet des *Meuniers* et dans celui de *la Fille mal gardée*. Les avantages physiques ne lui ont pas été abondamment départis ; et la danse les exige plus impérieusement encore que tout autre genre. En définitive, le succès de Mad. Hullin ayant été contesté, on peut la considérer comme ne faisant plus partie de notre troupe chorégraphique.

Il ne reste aucun doute quant à l'inadmission de *Sauphar* qui a recommencé ses débuts dimanche dans le *Postillon de Lonjumeau*, et les a continués mardi dans *Fra-Diavolo*. Malgré la lettre qu'il a adressée au public par la voie de la presse, pour demander à ce que l'on ne prononce sur son sort qu'après l'avoir entendu trois fois en silence, les auditeurs, si peux nombreux qu'ils fussent, n'ont pas été assez patients pour attendre la troisième épreuve. Siffle à plusieurs reprises dans le rôle de *Chapelon*, bien que l'on n'ait prétendu établir aucune comparaison entre lui et Siran ; il l'a été plus rigoureusement encore dans *Fra-Diavolo*, et a dû se retirer devant l'expression formelle du mécontentement des spectateurs qui, au second acte, ont formulé leur décision au régisseur, en demandant le remplacement de *Sauphar* et la cessation de la pièce.

Le spectacle a, en effet, cessé, le commissaire de police ayant fait baisser le rideau et la rampe malgré quelques opposants très clair-semés qui voulaient avoir du plaisir pour leur argent, et qui, sous ce rapport là, n'étaient peut-être pas dans leur tort.



DUPREZ

de l'Académie Royale de Musique.

Bertaud Editeur.
vend dans les Théâtres de
Lyon, Rouen, le Havre &c.

Lith. de Cubian & Co.
Rue Grenette, 52
Lyon.



Marguerite,
Glisser sur le parvis,
Et crier : Bohémienne
Qui se traîne
Le long des murs la nuit,
Pour vous, ici, ma chère,
Point d'affaire,
Personne ne vous suit !

Mais la lune est si sombre
Que son ombre
Ne se projette pas,
Et rien de sa sandale,
Sur la dalle,
Ne peut trahir son pas.

Et bientôt, sur l'échelle,
La donzelle
Pose son pied hardi,
Et monte dans la chambre,
Pleine d'ambre,
Du vieillard ébaudi,

Qui la prend, qui l'embrasse
Et l'enlace,
Ce bel astre du soir;
Avec elle il s'enferme,
Puis il ferme
Sa fenêtre, et... bon soir.

Puis, avant la rosée,
La rosée,
Quand son vieil amant dort,
Se sauve avant que l'aube,
Sur sa robe,
Fasse étinceler l'o

JOACHIM DUFLOT.

VARIÉTÉS.

Une bataille sur la scène.

Un grand scandale dramatique a eu lieu dernièrement au théâtre de Ratisbonne. Ce jour-là, on devait y donner une représentation au bénéfice de M. Røder, un des plus anciens acteurs de ce théâtre.

Comme il n'y avait encore que très-peu de spectateurs dans la salle au moment où la représentation allait commencer, M. Røder se fâcha, et déclara au directeur que, si la recette ne suffisait pas pour couvrir les frais, il ne lui rembourserait pas le déficit. Le directeur répondit que le spectacle étant donné pour le compte et aux risques et périls du bénéficiaire, celui-ci était tenu de payer les frais, quelque minime que fût la recette.

M. Røder, irrité, répliqua que, dans aucun cas, il n'y mettrait du sien, il ôta le costume dont il était revêtu, et dit tout haut qu'il ne remplirait pas son rôle.

GYMNASE.

La présence d'Achard, qui poursuit brillamment le cours de ses joyeuses et fructueuses représentations, est venue rendre au Gymnase cette vie et cette animation que des débuts extrêmement orageux lui avaient fait perdre, mais dont tout annonce qu'il va rentrer en possession pour toujours.

On sait, par expérience, quel talent d'acteur et de chanteur est celui d'Achard, que les Lyonnais sont fiers d'avoir formés, et qui a si bien complété dans la capitale l'éducation dramatique qu'il avait si heureusement ébauchée dans la ville où il a reçu le jour ! Les rôles de Pascal dans l'Aumônier du régiment, de Vauxdoré dans la Maîtresse de langues, de Titi-le-Talocheur dans la Tirelire, et de Campanone dans La prova d'un opera seria, et de Grivet dans la marquise de Pretintaille, ont révélé toutes les brillantes qualités par lesquelles se distingue ce charmant comédien dont le naturel est parfait, et qui empreint ses rôles d'un cachet de piquante originalité, tout en s'identifiant avec une vérité rare au caractère qui leur appartient.

Achard ajoute un grand charme à ses représentations, en les enrichissant de romances et de chansonnettes qu'il fait valoir par beaucoup de goût, de tact et d'esprit. Le public accourt avec empressement pour l'entendre; et la vogue dont il est l'objet, ne fera que s'accroître pour les ouvrages moins connus, dans lesquels il ne l'est pas encore lui-même.

Achard!!

Achard est dans nos murs! Folie, ma mignonne
Agite tes grelots, et tresse une couronne
A ton enfant gâté.
L'acteur que nous aimons, que nous avons vu naître,
Revient au sol natal; avec lui vont renaître
Le rire et la gaieté.
Le Gymnase n'est plus une bruyante arène,
Où, lâche et sans pitié, le sifflet se déchaine!
Comme un fleuve reprend son cours,
Ainsi, grâce à ses chants, les haines s'assoupissent,
La cabale se meurt, les bravos s'enhardissent;
Après l'orage, les beaux jours!

La discussion s'envenima, les artistes et les employés accoururent: les uns prirent parti pour leur camarade, les autres pour le directeur, la querelle devint bientôt générale; et comme M. Røder vit que le directeur ne voulait céder d'aucune manière, il fit lever le rideau, parut seul sur la scène, et raconta à sa manière, au public, ce qui venait de se passer, en blâmant fortement ce qu'il appelait l'injuste exigence du directeur.

Aussitôt celui-ci, les autres acteurs et les employés se précipitèrent sur la scène où ils continuèrent à se quereller avec le plus grand acharnement, se disant les uns aux autres les injures les plus sanglantes, et ils finirent par en venir aux mains en présence des spectateurs.

Force coups de poing, de pied et même de bâton étaient déjà donnés, lorsque heureusement un agent de police intervint avec trente fusiliers, mit les combattants en état d'arrestation, et les conduisit tous dans la prison de l'Hôtel-de-Ville.

Le public, témoin de cette scène scandaleuse, riait aux éclats, et il applaudit à outrance lorsqu'on emmena ces turbulents acteurs.

On se retira tranquillement dès que le régisseur vint annoncer que, par suite de ce qui venait d'arriver, il n'y aurait pas de spectacle, mais que l'argent serait rendu.

CAUSERIES.

Les représentations de Duprez, attirent toujours une foule immense à notre Grand-Théâtre. N'aura pas vu Guillaume-Tell qui l'aura voulu; nous l'entendrons successivement dans les Huguenots, la Juive, et la Muette, et la vaste salle de notre première scène, sera toujours trop petite, pour le grand nombre d'habituez qui suivent ses représentations.

* On s'occupe de pourvoir au remplacement de M. Sauphar.

** Le théâtre du Gymnase nous offrira lundi une nouveauté pour le troisième début de Mad. Lecourt, *Un ange au sixième étage*; sans compter *Le tireur de cartes*, *Les enfants du délire*, *Frascati*, *Théodore* et *Le café des comédiens* que l'on monte pour Achard.

*** Un autre début d'une importance non moins grande, aura également lieu lundi, c'est celui de M. Casimir dans les rôles de jeune-premier en remplacement de Rousseau. M. Casimir a, nous pouvons l'assurer, le physique de l'emploi, et fera sa première apparition par le rôle de M. de Malzen de *Louise*, ou *une Réparation*.

*** Sylvain, l'excellent chanteur Sylvain, qui a tenu à Lyon d'une manière si distinguée l'emploi de premier ténor, avant qu'il fût rempli par Siran, après lequel son talent le place immédiatement, sans aucun doute; Sylvain, qui a fait sur notre scène les belles et heureuses créations de *Gustave III*, de *la Juive* et des *Huguenots*; Sylvain qui le croirait? vient d'essayer à Toulouse un échec si terrible, à son second début dans ce même opéra de la *Juive*, que sa dignité d'homme ne lui a pas permis de subir jusqu'à la fin l'outrage des sifflets!... Hâtons-nous de le dire, ces sifflets acharnés étaient l'œuvre d'une effroyable cabale devant laquelle Sylvain a eu raison de se retirer. La malheureuse victoire, remportée sur les braves des véritables spectateurs, n'ôte rien au mérite éprouvé de Sylvain comme chanteur et comme acteur; elle ne peut être funeste qu'au théâtre de Toulouse, qui fait une perte irréparable.

Sur notre grande scène, une voix magnétique
Arrache chaque soir, un hurra frénétique
De cris et de bravos !!
A l'immortel Duprez, un immortel hommage!
Mais au livre de gloire, il est plus d'une page,
Comme au champ de bataille il est plus d'un héros.
Là, c'est un chant du ciel, une voix saisissante
Qui s'empare de l'ame et la tient haletante
Sous ses mâles accents!
Ici, c'est un écho, qui doucement murmure
Un chant mélodieux; une voix toujours pure
Qui dilate le cœur, et charme tous vos sens!
Oh! reste parmi nous; si la riche Lutèce
De sa couronne d'or, nous prête, en sa largesse,
Un diamant précieux;
Que son éclat si pur à nos yeux brille encore,
Gardons-le bien long-temps, trop tôt viendra l'aurore
Qui le verra quitter ces lieux!

B.

— Deux artistes, Mad. Lecourt, jeune première, et Guérin, fort jeune premier, ont, la semaine dernière, commencé leurs débuts d'une manière assez favorable. — Mad. Lecourt en a fait deux; l'un dans *Emmeline des Premières Amours* et *Gabrielle de la Chanoinesse*; l'autre dans *Camille de la Demoiselle à marier*. Cette actrice a de la grâce et de l'agrément dans la taille et la démarche; ce qu'il y a de mieux encore, elle possède une jolie voix, chante avec goût, et touche agréablement du piano. Elle n'est dépourvue ni d'intelligence, ni de sentiment; et son succès, qui n'a été que légèrement contesté, sera sans doute confirmé à la dernière épreuve.

— Quant à Guérin, qui a paru deux fois aussi dans le rôle d'Antoine du soporifique drame *le Riche et le Pauvre*, et dans celui de *Rodert de la Courte paille*, on ne peut asseoir sur son talent une opinion fondée et positive. Néanmoins, ce sont des éloges plutôt que du blâme qu'il y aurait à lui donner; il n'a point été mal accueilli, et il y a lieu d'espérer qu'il le sera mieux encore à sa dernière épreuve. En tous cas, nous pensons que M. Guérin remplacera avantageusement Joanny.

Pierre LEFRANC.

* Ambroise qui nous a quitté à la fin de l'année théâtrale, vient d'obtenir un beau et légitime succès, sur la scène du Gymnase à Paris, dans un vaudeville de M. Colomb, intitulé Simon Terre-Neuve; ou il jouait le rôle de Simon le-Matelot. Les nombreux appréciateurs du talent d'Ambroise, apprendront avec plaisir la réussite de cet artiste, qui a laissé à Lyon de si agréables souvenirs.

** Parmi les artistes qui nous ont quittés, il en est bon nombre qui sont engagés aux théâtres de Rouen où ils ont complètement réussi: Fanollet, Mad. Joly, Rousseau, comme artiste et comme régisseur, Montaland qui va l'année prochaine au Vaudeville, et Berthier, font le plus grand plaisir, chacun dans son genre. Il serait injuste d'oublier Vizontini qui, au théâtre des arts, se fait remarquer ainsi qu'il faisait à Lyon, par les qualités qui distinguent un habile régisseur, et par les améliorations qu'il a apportées dans la mise en scène des grands ouvrages.

** Cossard et sa femme; James, premier danseur, et Lerouge, second danseur, sont à Bruxelles; les deux premiers ont terminé leurs

débuts de la manière la plus heureuse; le succès de Lerouge n'est pas douteux d'après sa première épreuve; et celui de James ne sera sûrement pas contesté.

** Mlle. Amélie Brière est engagée au théâtre de Liège pour la saison d'hiver.

** Toute l'Académie-Royale de Musique est en émoi, parce que l'on vient de défendre l'entrée des coulisses aux abonnés, il faudra une autorisation ministérielle, pour voir de près Mesd. des chœurs, et apprécier les pirouettes du corps de ballet.

** Le privilège du Théâtre Italien, vient d'être accordé à M. Berlioz, à partir de l'année 1840, époque à laquelle expire le Privilège de M. Robert.

** Les arts viennent de faire une perte douloureuse dans la personne de M. Ramey père, statuaire, membre de l'Institut, qui vient de mourir dans un âge fort avancé.

** M. Rirstein, l'auteur de ces fameuses ciselures connues dans toute l'Europe, est mort à Strasbourg.

ANNONCES.

DÉCOUVERTE IMPORTANTE.

BREVET D'INVENTION DE 10 ANS.

M. Justin DIACON, breveté du gouvernement pour l'invention d'un spécifique pour la destruction des punaises, rats et souris, a placé son entrepôt général pour les départements du Rhône, de l'Ain, de l'Isère, de la Loire et de l'Ardeche, chez M. BORELLE, pharmacien, place de la Préfecture, n. 13, qui est chargé d'en placer des dépôts dans toutes les localités de ces départements. — (Affranchir.) (1.)

GUÉRISON

DES

RHUMES,

Toux, Catarrhes.

Maux de gorge, enrrouements, oppressions, épuise-
ments, palpitations, et toutes les Maladies de Poi-
trine sont guéries radicalement par l'usage plus ou
moins prolongé du Sirop de Stœchas d'Arabie: la
haute réputation dont il jouit le dispense de tout élog-
e. — Prix: 4 fr. et 2 fr. le flacon, à la Pharmacie
PERENIN, Rue Palais-Grillet. n. 23 à Lyon.

AVIS

L'Eau de M. DÉsirABODE, dentiste du Roi, guérit les maux de dents, arrête la carie et blanchit les dents les plus noires en 15 minutes.

Dépôt chez M. PÉrrr, rue St-Marcel, n. 39, au premier.



Tir au pistolet de LUZIER, arquebusier aux Brotteaux, tous les jours, depuis 7 heures du matin jusqu'à la nuit.

Perfectionnement de la Chaussure, BATTY, bottier, Galerie de l'Argue, escalier M, au premier,

Confection de chaussure en tous genres dans le plus nouveau goût.



Chapellerie de Paris et de Lyon.
Aux Architectes Canadiens, Ferrand aîné, rue St-Dominique, Baisse de Prix, Coiffures en tous genres et dans les plus nouveaux goûts, au prix de 5, 7, 8, 9, 10 et 12 fr.

AVIS.

M. Buycet, bibliothécaire de musique du Grand-Théâtre, se charge de toute espèce de copie, vocale ou instrumentale, transposition, etc. Les personnes qui voudront lui accorder leur confiance, n'auront qu'à déposer leur adresse chez M. Huguet, concierge du Grand-Théâtre, le sieur Buycet se transportera à leur domicile.

Les prix sont ainsi fixés:

Musique instrumentale, 2 s. 1/2 la page de 12 portées.

Id. vocale, 3 Idem.

Id. piano, 5 Idem.

Transposition, (le double.)

BOZONNET, TRAITÉUR,

Place Grenouille, 2, au 1.

A l'honneur de prévenir le Public qu'il tient Restaurant et Pension sur une carte très-variée.

DINERS à 1 fr. 50 c.

AVIS AU PUBLIC

Fabrique et magasin,

Antoine, magasin N. 16.

Le briquet Millaud, qui jouit d'une si grande réputation avec juste mérite, n'offrant aucun danger, pouvant se porter dans la poche, même étant débouchée le seul qui ait paru jusqu'à ce jour avec une garantie de cinq années de durée, à 1 fr. la pièce. Au bout de cinq années le sieur Millaud reprend le briquet pour 40 cent., et moyennant 60 cent., de plus on en remettra un nouveau.

On trouve également au dépôt du sieur Millaud, des briquets en boîtes enjolivées, destinées pour les étrennes, pour la poche et ornement de cheminée, depuis 1 fr. 25 cent. jusqu'à 10 fr., toujours avec garantie de 2, 3 et 5 ans. Nous prévenons le public que l'on peut avoir le briquet Millaud chez soi avec toute sécurité.

L'Essence de savon parfumée, du même auteur, jouit d'une réputation aussi colossale que ses briquets; elle offre tous les avantages que l'on peut désirer pour se dégrasser, et donne une grande souplesse aux mains, 6 gouttes seulement de cette essence suffisent pour ramollir la barbe la plus difficile à faire.

La pommade minérale Millaud, destinée pour faire couper et radoucir le rasoir, ne mérite pas moins d'être citée comme la meilleure composition qui ait paru jusqu'à ce jour pour cet usage.

Chaque article du sieur Millaud portera sa signature à la plume afin d'éviter la contrefaçon.

Histoire du commerce et des fabriques de Lyon, un vol. in-8°, par E. Beaulieu; à Lyon chez A. Baron et les principaux libraires.

EN VENTE:

LE PORTRAIT DE DUPREZ, LITOGRAPIÉ, D'APRÈS NATURE.

Sur papier de chine 1 f. 50 c.

Sur papier satiné 1 f.

Chez: L'éditeur au bureau de l'Entr'acte; Jacquit, au magasin de Musique, rue Lafont, 4; Mazoyer, id., rue St-Pierre, 15; Chevallier, et C^e, place de l'Herberie, 1; Ayné fils, libraire, rue St-Dominique, 2.

Spectacles du 14 juin. — On comm. à 7 heures

GRAND-THEATRE.

KEAN ou DÉSORDRE ET GÉNIE, Drame en 5 actes et 6 tableaux, par Alexandre DUMAS. Personnages. Kean, MM. Saint-Léon. Le régisseur, Dècle. Le prince de Galles, Beuzeville. Le comte Koelfeld, Germain. Lord Mewil, Montassier. Salomon, vien souffleur, Constant. Pistol, Lecerf. Le Constable, Gagnon. Peter Patt, Esse. John Cook, Constant f. Tom, Edmont. David, Flachat jeune. Darius, Squels, Bardolph, Guilleman. L'intendant Beguet. Georges, Buycet. Le sommelier, Laborde. Premier valet, Trouillard. Deuxième valet, Charles. Premier buveur, Cassez. Deuxième buveur, Lefort. Troisième buveur, Flachat Philips, garçon d'auberge, Richet. Le médecin, Rozet. James, magasinier, Beaugrand. Kety et Juliette, Mmes Perron. La comtesse Koefeld, Fouchet. Anna Damb, Beuzeville. La comtesse Amy de Gosswil, Clairanson. Une suivante, Chevalier. Une nourrice, Félicité. Une servante, Alfred. Buveurs, Matelots, Peuple, Saltimbanques, Gardes, etc.

GYMNASE.

MONSIEUR ET MADAME GALOCHARD, vaudeville en un acte.

Personnages. Galochard, MM. Barqui. Benserad, Hamilton. Bussy, Leroy. Un valet, Tonny. Mad. Galochard, Mesd. Adam. Manette, Anna. Sozon, Elisa.

LE COMMIS ET LA GRISETTE

vaudeville en un acte.

Personnages. Robineau, MM. Achard. Darafon, Barqui. Liffini, Mesd. Adam. Manette, Mercier.

LES ROMANCES.

BRUNO-LE-FILEUR,

vaudeville en 2 actes.

Personnages. Bruno, MM. Breton. Ceuturier, Achard. Ger-tave, Leroy. Pauregard, Hamilton. Dnrand, Félix, Pierre-Philibert. Un notaire, Larue. Adèle Blainville, Mad. Buycet.

Spectacles du 15 juin. On comm. à 6 h. et 1/2

GRAND-THEATRE.

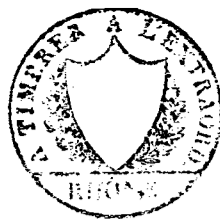
LA JUIVE.

M. DUPRE remplira le rôle d'Éléazar.

GYMNASE.

Non-fixé.

BERTAUD, propriétaire-gérant



On s'abonne à Lyon :

Galerie de l'Argue, 83.

L'ENTR'ACTE paraît le dimanche et se vend dans les théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS

doivent être adressés franco au bureau de l'ENTR'ACTE.



Abonnement :

Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro 15 cent.

PRIX DES INSERTIONS :

15 cent. la ligne, et 40 cent. pour les mêmes insertions répétées.

L'ENTR'ACTE

LYONNAIS.

DESSINS DE MODES, GROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.

SOMMAIRE.

Des Affiches, etc.—Théâtres de Lyon.— Biographie.— Poésie.— Bibliographie.— Variétés.— Causeries.— Annonces.

Des affiches en général, et des affiches de théâtres en particulier.

L'affiche est un besoin de notre époque, un des leviers les plus puissants de l'industrie française, et l'utile ornement de nombreux pans de murs, qui, au lieu de paraître nus et tristes, se revêtent ainsi de couleurs vives et tranchantes, pour offrir à la foule oisive une immensité de connaissances vraiment encyclopédiques, et de secrets véritablement merveilleux. Grâce à l'affiche, s'il n'est pas bien prouvé qu'à Lyon les murs ont des oreilles, on peut au moins certifier qu'ils parlent et même qu'ils ont la langue prodigieusement déliée.

Combien d'intérêts, d'amours-propres et de rivalités, s'agitent au moyen de ces annonces, qui, toutes à l'envi, s'efforcent d'attirer les regards, par leur grandeur, par leur bizarrerie, et par l'étrangeté de leurs caractères! — Aujourd'hui, tel imprimeur est tout fier d'avoir émis un *format-monstre*, inusité jusqu'à ce jour, qui demain sera tout confus de voir son confrère chercher un mur assez vaste pour les gi-

Théâtres de Lyon.

GRAND-THÉÂTRE.

Les représentations de DUPREZ se poursuivent, de plus en plus courues, de plus en plus attractives pour le public de plus en plus enthousiasmé. Après les *Huguenots*, *La Juive*; *Raoul de Nangis* a, pour le moment, cédé le pas à *Eléazar*; et c'est sous l'impression de l'immense effet produit par DUPREZ dans ce rôle, de l'électrique entraînement causé par sa voie large et puissante, — disons le mot, incomparable, — c'est sous ce charme qui me domine encore tout entier que j'écris ces lignes où je saurais à peine donner une faible idée de l'excès auquel ce célèbre chanteur a porté l'admiration.

Fort embarrassé que je suis de rappeler les morceaux ou les passages dans lesquels il s'est surpassé lui-même, je citerai pourtant la célébration de la Pâque, au commencement du second acte, le magnifique trio qui la termine, toute la scène avec le cardinal, au quatrième, et par dessus tout l'air capital du rôle :

Rachel, quand du Seigneur la grâce tutélaire,
qu'il a chanté d'une voix si ample, si pure et si pénétrante, avec tant de goût de sentiment, d'énergie et de perfection, qu'il y a excité d'unanimes transports, effacé tous les souvenirs et remporté un triomphe qui le met, sans hyperbole, le premier et le plus sublime des plus sublimes chanteurs.

Mais il ne se borne point à ce triomphe lyrique, il veut y joindre encore celui du talent dramatique; et il a supérieurement saisi et rendu, dans ce rôle d'*Eléazar*, le caractère de haine et de basse flatterie, d'aigreur et de cupidité envers les catholiques, de tendresse et d'amour vraiment paternel pour cette Rachel qu'il a sauvée des flammes et qu'il va livrer au bourreau, de noblesse et de fierté auprès du cardinal, dont il se réjouit d'avance de voir se venger cruellement, en ne lui rendant sa fille qu'au moment où un horrible supplice la lui ravit pour jamais. Rappelé deux fois, au quatrième et au cinquième acte, DUPREZ a été inondé d'une pluie de fleurs, et a recueilli,

gantesques proportions d'une affiche, où les lettres ordinaires ont un mètre de haut, et les initiales une toise! — Voyez ce roman annoncé sur le vitrage des libraires! c'est le début de l'auteur, et, — avant le succès qui mourra peut-être dans l'œuf — une grande joie lui est donnée, c'est simplement celle d'admirer, pour la première fois, son nom écrit en lettres colossales sur cet immense papier jaune, rouge ou bleu. Il en est qui ont payé fort cher la publication de deux in-18, pour se procurer ce petit plaisir-là.

A propos de secrets, de combien de remèdes infailibles, de topiques mirobolants, nos murailles ne sont-elles pas tous les jours tapissées! A voir la facilité et la promptitude avec lesquelles on guérit de tous les maux... sur les affiches... je ne sais trop si l'on ne prendrait pas envie d'être malade!... — A dire vrai, ces tisanes, ces sirops, ces baumes, ces pilules, sont un peu chers! mais il faut bien payer à l'imprimeur les frais de papier, de timbre, de composition, et de tirage des affiches; que l'on ne donne pas pour rien non plus, et d'ailleurs, en coûte-t-il jamais trop pour recouvrer la santé?... sans médecin encore!... car avec ces merveilleuses compositions, vous n'avez pas besoin du plus petit médecin, c'est admirable!... Pourquoi donc y a-t-il encore des facultés de médecine? C'est une superfétation, une anomalie! Grâce soient rendues aux affiches de remèdes, et aux remèdes d'affiches, les médecins sont devenus tout-à-fait inutiles... Aussi, voyez comme la mortalité diminue!..

au bruit des plus vifs transports, les suffrages d'une foule immense, inouïe, qui ne sera, demain lundi, pour le revoir dans la même pièce, ni moins empressée, ni moins compacte, ni moins enthousiasmée.

De même que dans les *Huguenots*, DUPREZ est très bien secondé dans *la Juive*. Mad. Minoret-Rachel et Mad. Sallard-Eudoxie, si belles et si bonnes; Gustave Blès, Lesbros, Fouchet, le personnel entier de l'opéra, de la comédie et du ballet, et le spectacle pompeux déployé dans ce magnifique ouvrage, tout concourt à lui donner un éclat et un attrait que rend tout nouveau et tout puissant la présence de l'illustre voyageur.

— Pour procéder par ordre, comme de coutume, j'aurais dû parler d'abord de *Kean* qui a été donné jeudi pour la première fois, tandis que c'est vendredi seulement qu'a été jouée *la Juive*. Mais on peut bien donner le pas à DUPREZ, que nous ne possédons, pour quelques jours, qu'à titre de visiteur, sur *Kean* acteur illustre aussi, mais qui, revivant sous la plume de M. Alex. Dumas, paraît de constitution assez robuste pour se maintenir long-temps avec honneur aux regards du public.

On l'a déjà compris, *Kean* est le sujet et le titre d'une nouvelle pièce dont M. Alex. Dumas est l'auteur. *Pièce* est bien en effet le mot; car ce n'est ni une comédie ni un drame, ou, pour mieux dire, c'est tous les deux à la fois; c'est un ouvrage fou, extravagant, où il y a du salon, de la taverne, du boudoir, et de tout ce qui se passe dans le salon, dans la taverne et dans le boudoir; où l'on voit une dame du haut parage qui fait tout ce qu'il faut pour se compromettre par le scandale de ses amours adultères pour le célèbre comédien, et une jeune fille innocente et pure, qui se jette avec confiance dans les bras du même homme, lequel, tout mauvais sujet, tout roué qu'il est, non-seulement lui laisse son innocence et sa pureté, mais la sauve encore des poursuites d'un grand prince qui daignait la réserver à ses plaisirs. Il y a de l'incohérence, de la confusion dans cet ouvrage, dont le plan n'est nullement combiné, dont la marche est incertaine et vagabonde, dont les scènes et les actes doivent être bien étonnés de se trouver ensemble, car il n'y a pas de

Mais laissons les annonces littéraires et industrielles, rentrons dans la spécialité de l'Entr'acte, et parlons des affiches de spectacles. De toutes, ce sont les plus suivies, les plus fêtées, les plus fécondes en émotions de toute nature; ce sont celles dont la rédaction exige le plus de soins, de tours ingénieux, de ressources nouvelles: l'espoir de la recette se fonde sur l'affiche; aussi comme on s'évertue à la méditer, à la faire ou très-petite ou énorme, pour éveiller l'attention; à trouver des lettres de forme bizarre, pour la pièce en vogue, enfin à rajeunir un ouvrage usé, en l'affublant d'un titre nouveau. C'est ainsi que dans une petite ville, un vaudeville fort connu, de M. Scribe, *Michel et Christine*, fut, il y a quelque temps, annoncé par l'affiche de la manière suivante: *Le retour du conscrit Français de l'expédition de Russie après l'incendie de Moscou, ou l'année 1812.... Ouf!....*

Quelle variété de mets offerts à l'appétit sans cesse renaissant du public! Ici de bons morceaux pour les friands: le spectacle, composé d'une seule pièce à succès, commence à sept heures et demie; le nom de DUPREZ est sur l'affiche! en faut-il davantage? Là, pour les gloutons, il est dit que les bureaux seront ouverts à quatre heures!... Et toutefois, devant un pareil assortiment, tout le monde n'est pas satisfait. L'un voudrait *Les Huguenots*, quand on joue *Robert*; l'autre *Guillaume-Tell* ou *Robert*, quand on joue *Les Huguenots*. L'un dit: ah, l'Eclair! d'un air épanoui; l'autre: allons, l'Eclair! en faisant la grimace. Voici un petit jeune homme occupé à transcrire textuellement pour sa famille, toute l'affiche du Grand-Théâtre ou du Gymnase, sans oublier ces mots: M. Siran remplira le rôle d'Éléazar, et Mad. Minoret celui de Rachel; ou bien M. Breton remplira le rôle de Bruno-le-Filleur, etc. Voici encore deux jeunes filles qui sortent, bras dessus, bras dessous, du magasin en face, pour venir voir ce que l'on joue au Gymnase, où leurs amoureux doivent les mener quand on donnera *l'Interdiction*, avec Alexandre, Jules Lambert, Germain, et Mad. Beuzeville.

Le soir,

A l'heure où le soleil, quittant notre hémisphère,
Vers de lointains climats va porter sa lumière,

toutes les affiches, celles des spectacles comme les autres, ont vécu! *Triste retour des choses d'ici bas!* Autant le matin on se montrait empressé auprès d'elles, autant leur influence s'exerçait puissante sur le public; autant à cette heure on les délaisse, on leur jette de la boue à la face, on les déchire en lambeaux; pas un gamin ne passe sans en arracher un débris, et toutes meurtries, égratignées, déchiquetées, elles n'ont plus qu'à se cacher au fond des sacoches du chiffonnier.

MADAME SALLARD.

Parmi les artistes supérieurs dont se compose notre troupe lyrique, Mad. SALLARD tient sans contredit une des premières places; et sa présence dans cette troupe est, pour la direction comme pour le public, une de ces bonnes fortunes d'autant plus précieuses qu'elles se rencontrent plus rarement, et sont d'une plus difficile conservation.

Mad. SALLARD est née à Genève, de parents français; c'est en Hollande, à La Haye, qu'elle a été élevée, qu'elle a reçu sa première éducation, et qu'elle a commencé sa carrière théâtrale à un âge fort tendre. Dans ses petits rôles d'enfants elle avait, malgré sa timidité, beaucoup de gentillesse; et il n'était pas difficile de reconnaître les dons naturels qui devaient bientôt se développer en elle avec tant d'éclat.

Partie fort jeune pour les colonies d'Afrique, où elle grandit en talent comme en taille et en beauté, elle obtint, sur les théâtres de toutes les villes

raison pour qu'ils se succèdent ainsi plutôt qu'autrement; mais il y a aussi de l'intérêt, de la passion et de la gaieté, des scènes fort touchantes à côté d'autres fort comiques; un style prétentieux, quelquefois trivial, mais tour-à-tour grave et ferme, rapide et chaleureux, et toujours éminemment spirituel. Or, comédie ou drame, cette pièce est on ne peut plus agréable et produit la sensation la plus vive. Que peut-on désirer davantage? et toutes conditions de succès ne sont-elles pas remplies?

Aussi, le succès de *Kean* a-t-il été aussi complet que mérité, par la pièce, et par la manière dont elle est jouée, malgré la bonne trentaine de personnages qui viennent se grouper autour du premier, ou comme on disait autrefois du héros, et qui, pour la plupart ne font que paraître et disparaître, ainsi que dans une lanterne magique. Il faudra une seconde audition, une troisième peut-être, pour apprécier convenablement le jeu de chaque acteur, des principaux surtout, et c'est une tâche que j'aime à me réserver, parce que *Kean* semble promis à une longue existence. Mais on peut, dès aujourd'hui, citer *Saint-Léon*, très-heureux dans la création du rôle de *Kean* qui l'a grandement élevé dans l'opinion publique; Beuzeville, Constant, Germain, Montassier et Lecerf; Mad. Beuzeville, charmante, comme partout, dans *Anna Damby*, très-gracieuse et très-intéressante figure; Mesd. Clairanson, Perron et Fouchet, qui tous, et de même que beaucoup d'autres d'emplois secondaires, ont droit à une part de la réussite de l'ouvrage qu'ils ont fait marcher

exploitées par la troupe dont elle faisait partie, des succès qui grandirent aussi avec elle.

Le brûlant soleil de ces climats ne pouvait pas la laisser étrangère aux sentiments que la nature inspire en tous pays; c'est aux colonies qu'elle rencontra celui qui devait fixer le destin de sa vie entière, et qu'elle épousa M. Sallard, acteur fort distingué aussi, qui est, au théâtre du Gymnase, l'un des meilleurs interprètes du drame.

Peu de temps après son mariage, Mad. SALLARD s'embarqua pour revenir en France. Le vaisseau qui la portait mouilla à l'île Sainte-Hélène où il relâcha pendant trois jours. Il n'y avait pas long-temps que le monde pleurait la mort de NAPOLEON, et, si l'on excepte ceux qui avaient volontairement partagé son exil, Mad. SALLARD fut du nombre des Français qui, les premiers, eurent l'honneur de s'agenouiller sur la tombe du grand capitaine. C'est une circonstance qui fait époque dans la vie de Mad. SALLARD, qui doit rester à jamais gravée dans ses souvenirs, et qui mérite assurément d'être remarquée.

A son retour de ces lointains parages, Lyon fut la première ville où, en passant, elle désira essayer ses forces dramatiques. C'était en 1826; M. Singier était directeur de nos théâtres; et, pour se faire connaître, Mad. Sallard donna, sur celui des Terreaux, trois représentations où elle fut on ne peut mieux accueillie. Quoique bien jeune encore, son talent de chanteuse et de comédienne avait déjà beaucoup acquis; et dans *la Fausse Magie* et *les Voitures Versées*, elle réunit particulièrement tous les suffrages.

Elle se dirigea ensuite vers le Nord, et joua successivement à Bruxelles et à Liège. Puis appelée à Paris par M. Boursault, entrepreneur du théâtre de l'Opéra-Comique, elle y débuta avec un grand succès et y resta jusqu'à l'époque de la dissolution de l'administration par laquelle ce théâtre était exploité. De Paris, elle se rendit à Bordeaux où la faveur publique l'a toujours accompagnée, et qu'elle n'a quitté que pour venir à Lyon, où elle a commencé le 18 juin 1837, par le rôle d'Alice de *Robert-le-Diable*, de très-beaux débuts qu'elle a continués avec non moins d'éclat dans *Lestocq*, par le rôle d'Elisabeth, et dans *Fernand-Cortès*, par celui d'Amazilly.

Excellente femme et bonne mère, Mad. SALLARD, joint à ces qualités personnelles les avantages extérieurs dont elle est richement douée, et ceux d'une fort belle voix, large, pure et étendue, qui réunit le caractère du soprano à celui du contr'alto; aussi légère, aussi brillante, aussi coquette, si l'on peut ainsi parler dans les airs de la *Dame-Blanche*, de la reine *Marguerite des Huguenots*, qu'elle est grave, accentuée et saisissante dans ceux d'Alice d'Amazilly et d'Eudowie, et qu'elle le serait indubitablement dans cette belle *Valentine* à laquelle aspirent aujourd'hui toutes les cantatrices.

Mad. SALLARD ne se borne pas à chanter parfaitement tous ses rôles, elle les joue aussi d'une manière remarquable; son talent a cela d'extraordinaire, d'inappréciable, qu'il est multiple, que, de même que sa voix, il se prête également aux genres opposés, et que, malgré l'expression particulière de sa physionomie qui est gaie, ouverte et franche, le sérieux, l'émouvant et le dramatique trouvent un heureux interprète dans cette belle et bonne actrice portée par un zèle infatigable à faire un service aussi pénible qu'assidu, à jouer, dans tous les genres, des rôles auxquels elle convient également bien, et à se montrer presque tous les jours au public, toujours empressé de la voir et de l'entendre. Tels sont ses titres à l'affection des Lyonnais, et, certes, elle n'a pas à craindre d'en être jamais déshéritée.

T. X.

L'ENTR'ACTE publiera dans son prochain numéro les portraits et les biographies de M. Joseph Bard (série des hommes de lettres), Achard, Gustave Blès, mesdames Minoret, Adam, Debrière, etc., etc.

avec un ensemble et une précision peu commune à une première représentation.

GYMNASE.

Celles que donne ACHARD sur le petit théâtre, sont suivies avec un empressement toujours croissant, et bien justifié, du reste, par le double talent de chanteur et de comédien dont il fait preuve. Dans *Robineau du Commis* et *la Grisette*, dans *Couturier de Bruno le fleur*, qu'il a joué depuis le dernier feuillet de l'Entr'acte, il a donné de nouvelles preuves de ce talent aussi flexible qu'original, et obtenu de nouveaux droits à l'estime et à la prédilection de ses compatriotes.

ACHARD est bien entouré, et les pièces qu'il donne, nouvelles ou non, sont rendues d'une manière satisfaisante. Breton, Célécourt, Barqui, Mesd. Mercier, Adam, Buycet, le secondent à merveille, ainsi que d'autres artistes que j'oublie peut-être, mais involontairement; et par cela seul qu'un artiste étranger domine dans les ouvrages, préoccupe l'attention des spectateurs, le frappe vivement, et tout en jetant du reflet sur son entourage, en affaiblit néanmoins le souvenir par la force des impressions qu'il produit. Mais, patience, le temps viendra où, livrés à eux-mêmes et à leurs propres forces, les acteurs du Gymnase laisseront au feuilletoniste tout le loisir de leur faire justice selon leurs œuvres.

Pierre LEFRANC.



M^{me} SALLARD.
*Première et Forte Chanteuse au 1^{er} Théâtre
Galerie Artistique
de l'Entrée Lyonnais.*

Nouvel art poétique.

Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant, ou sublime.
Négligez la raison, mais observez la rime.....
La raison est esclave et ne doit qu'obéir.

(Variante de BOILEAU.)

O vous, jeunes auteurs, dont le sang chaleu
Allume dans vos cœurs des pensers géné
Qui brûlez de donner l'essor au saint dé
Et de faire vibrer les cordes de la
Gardez-vous de tomber en cet ancien tra
Qu'il faille que toujours, pour écrire en beau
Votre front soit pâli par les ardentes
Ecoutez-moi : voici les sublimes mer
Ecloses dans l'esprit de tous nos nov
Comme on le dit partout, du *beau* restaur
Suivons donc les drapeaux qu'adopte la ré

reux
reux,
lire
lyre!
vers
vers,
veilles!
veilles,
ateurs;
ateurs;
forme.

Que le fonds soit toujours esclave de la
C'est là le fondement des réglemens pres
C'est la pierre angulaire : ainsi dans vos é
N'oubliez pas qu'il faut qu'avec art cad
L'expression toujours domine la p
Si, comme un javelot d'un bras nerveux
Elle frappe l'esprit par son étran
Qu'importe que vraiment elle soit menson
Que la saine raison soit pour elle étran
Si donc hardie, étrange est une expre
Elle doit commander de l'admira

forme ;
crits,
crits
encée,
ensée,
jeté,
geté,
gère,
gère!
ssion,
tion.

Une loi, dont surtout l'importance est sup
C'est que la rime soit d'une richesse ext
Afin d'y parvenir avec succès comp
Un très-bon moyen, c'est d'acheter Riche
Et vous ne verrez point la divine har
Vous compter ses trésors avec parci

rème,
rème,
let,
let;
monie
monie,

Mais pour vous distinguer dans la nombreuse c
Qui de loin suit les pas des demi-Dieux du j
Il faut en vous lisant que dise le vul
« Cela doit être beau ; car je ne comprends
« Cependant on y sent parler la pa
« Et toujours très-nouvelle est chaque expre
C'est ainsi que partout où règne le mys
L'homme ne sait long-temps qu'admirer et se
N'a-t-on pas toujours vu les crédules hu
Croire entendre la voix des Dieux faits de leurs
Et, des prêtres menteurs adorant les o
Chaque jour par milliers enfanter des mi

our,
our,
gaire :
guère,
ssion,
ssion. »
tère,
taire;
mains
mains,
racles,
racles?

Ayez souvent recours, sans nuls ména
Aux façons de parler qu'on nomme *allon*
Délaissez vos pensers en de nombreuses
Perdez-vous dans le vague et dans les péri
Et ne traitez surtout jamais avec dé
Des mots les plus divers le contraste sou
De la sorte, en suivant la nouvelle b
Vous vous ferez sans peine à vous une m
Ce style original, du feuilleton t
Est partout dans les vers grandement dés

gements,
gements.
phrases,
phrases ;
dain
dain.
annière,
annière;
iré,
iré.

Il existe un secret, qu'ici je vous con
Par lequel aisément toujours on versi
C'est d'enjamber vos vers l'un sur l'autre. En ce
De l'oreille et du goût n'ayez aucun sou

fie,
fie ;
ci,
ci.

De la comparaison employez la res
D'éclatantes beautés c'est une grande
Ne croyez pas pourtant que l'austère
Doive en tout présider à la compa
Car plus elle est bizarre, échevelée et
Plus notre jeune France, en baillant, en raf
La vérité toujours ne vient qu'au second
Parlez-vous d'un poète à la gloire cou
Dites qu'il est semblable à ce grand vautour f
Qui soudain comme un trait de la montagne ch
S'élançait, et, dans son vol qui devance l'éc
Rapide, il a franchi les vastes champs de
Avez-vous par hasard à peindre une na
Comme comparaison, vous prenez la sar
Si la nacelle doit fendre le flot mou
Vous faites la sarcelle y passer en bu
Et si vous désirez un autre rime en
De suite à votre esprit vient s'offrir l'éтин
Que, pour rimer encor avec le flot mou
Vous faites sans scrupule emporter par le

source ;
source.
raison
raison :
folle,
fole.
rang.
rant ?
auve
auve
lair,
l'air.
celle ?
celle,
vant,
vant ;
celle,
celle,
vant,
vent.

En résumé, voilà les règles souve
Qui, pour faire les vers, doivent guider en

raines
reines.

Ainsi donc, jeunes gens, de nos fameux au
Suivez bien la bannière, ou de leurs secta
La foule contre vous bientôt serait t
Imitez-les plutôt : alors chaque j
La presse, aux mille voix, proclamant votre

teurs
teurs,
ournée,
ournée
nom,

Avec rapidité grandira son re
C'est là le beau destin qu'à tous je vous souh
Quant à moi dont la forme est encor imparf
Porter si haut mes vœux ne fut point mou pro
Je crois que cependant j'ai traité mon su
D'après le goût moderne ; et ma réponse est
A celui qui, du *beau* ridicule inter
Dirait que du bon sens j'ai négligé la l
« Si je n'ai la raison, j'ai la rime pour m

nom.
aite,
aite,
jet;
jet
prête
prête,
oi :
oi !!! »

Alphonse DÉBRIÈRES.

BIBLIOGRAPHIE.

SEULE AU MONDE !

Par ALPHONSE BROT ; 2 vol. in-8°, PARIS ; HIPPOLYTE SOUVERAIN, éditeur.

Encore un roman nouveau qui sera bientôt, n'en doutez pas, suivi d'un roman plus fraîchement éclos, lequel, à son tour, avant que vous ayez achevé seulement le second chapitre de *Seule au monde!*... aura déjà vieilli, et qui sait même si le livre d'Alphonse Brot, le fécond et gracieux écrivain dont vous avez lu le plus d'une heureuse composition... qui sait même si ce roman dont nous n'avons nommé encore que le titre n'est pas déjà, malgré ce titre si piquant, classé au nombre des *vieilleries*? Cela serait injuste et cela nous paraîtrait tout naturel avec cette pluie incessante d'œuvres d'imagination... d'in-8° prétentieux ou ennuyeux à la magnifique et trompeuse enseigne!!! L'époque est féconde en grands hommes... et en romanciers surtout.... Les romans surgissent de toute part comme les champignons... comme les ténors... comme les Crésus asphaltés.... C'est une conséquence de cette fièvre ardente qui consume les têtes les plus positives!!! Que voulez-vous? notre civilisation sans pareille mourra d'un transport au cerveau!!! Chacun veut écrire son roman! avoir un nom! un équipage! un chemin de fer! des mines d'asphalte.. ou son million!! un million ou la mort.... s'écrie le bourgeois moderne!! et où chercher, grand Dieu, le drame et le roman ailleurs que dans cette société mercantile, corrompue, spéculatrice et égoïste!!

O trop vertueuse civilisation! ô digne sœur de M. de Robert-Macaire.... qui donc écrira votre roman? qui donc publiera vos mémoires, noble et haute dame!! Eh! mon Dieu pourquoi pas M. Brot aussi bien qu'un autre!!! — Dans *Jeanne Grey*, dans *La tour de Londres*, dans *Ainsi soit-il*.. n'a-t-il pas fait ses preuves d'habile et de spirituel écrivain!! et si vous en vouliez une nouvelle... *Seule au monde* et les chapitres pleins d'une poétique et émouvante passion que ce roman renferme, vous la fourniraient. — Lisez donc *Seule au monde* pour faire trêve aux soucis et aux préoccupations de l'époque. — A la campagne, sous de vertes et épaisses charmillles, écoutant encore de loin la voix magique de Duprez, vous mes belles chatelaines, vous qu'un *Dieu malin*.... ne laisse que rarement solitaires... dans vos promenades, dans vos rêveries, n'oubliez pas *Seule au monde*.

XX.

VARIÉTÉS.

LE GAMIN DE LYON.

Qui n'a pas entendu parler du gamin de Paris? on nous l'a montré sous toutes les faces; on l'a produit sur la scène, on la mis en roman, mais le gamin de Lyon personne n'a songé à le dépeindre, personne ne le connaît; pourtant ce gamin a aussi ses allures, son caractère, ses qualités et ses défauts. On a cru, et bien à tort, que le gamin de la province n'était que la copie incomplète du gamin de Paris; cependant chaque ville, et Lyon surtout, a le sien.

Le gamin de Lyon est lanceur ou travaille dans une imprimerie; on le rencontre, flanant agréablement sur nos quais, on le voit presque toujours en blouse et en bonnet grec, costume distinctif du genre, on le voit, dis-je, se promener sur le bord de l'eau. L'eau est pour le gamin de Lyon, l'élément favori. L'eau dans l'hiver lui présente de rapides glaciers, et dans l'été, des bains plu voluptueux que des bains parfumés des Asiatiques. Le gamin de Lyon, dans l'été, est un véritable amphibie, et même je le croirais plutôt de l'espèce poisson que de l'espèce homme. Le gamin de Lyon est excessivement querelleur, témoin ses combats à coups de pierres qui ont lieu entre les têtes de la Croix-Rousse et ceux de la Guillotière; combats dans lesquels on compte souvent des blessés et quelquefois des morts!

On a beaucoup vanté le courage du gamin de Paris, on l'a même exagéré. Le gamin de Lyon cependant ne lui cède en rien sur ce point; voit-il quelqu'un dans le danger, il affronte mille morts pour le sauver, mais on le remarque surtout, lorsqu'il faut porter secours à un noyé; il ne voit plus rien alors, s'élançait, le sauve, ou périt avec lui.

J. BARRA.

PLAISIRS D'ÉTÉ.

I.
LES GLACES.

Depuis deux jours la température s'est tellement et si subitement élevée, que le genre humain est en fusion.

Lyon est assiégé par les rayons fondants du soleil.

Lorsque le soir est venu, les cafés sont pris d'assaut, chaque table est regardée comme une terre promise sur laquelle vient pleuvoir la rosée du cruchon de bière et la manne de la corbeille à gâteaux.

Les jambes des garçons ont peine à suffire aux demandes multipliées de la population altérée; la dame du comptoir déploie toutes ses grâces personnelles, étale toutes les séductions de ses échafaudages de sucre, et range en bataille ses nombreux flacons d'essence de fleurs d'oranger. Le verre d'eau triomphe, la limonade est portée aux nues, la glace surtout est chantée, célébrée, fêtée et universellement goûtée.

Des mille inventions gourmandes, la glace est la plus coquette, la plus élégante en même temps que la plus perfide. Elle recèle un serpent dans son sein; mais on consentirait volontiers à n'avalier jamais d'autres coupleuvres.

La glace est aux gens qui vont en équipage ce qu'est la pomme à ceux qui se coiffent d'une casquette de loutre. La glace se prête même à certains arrangements, et accorde d'aimables concessions en faveur de la diversité des fortunes; il est permis de prendre des demi-glaces à la vanille.

Le mois de juillet va multiplier à l'infini ces charmants petits obélisques assis sur un piédestal de verre; le mois dans lequel nous allons entrer peuplera nos rues de ces pyramides en miniatures qui vivent encore moins que ce que vivent les roses, et que les femmes se plaisent si bien à démolir avec leur cuiller en vermeil.

Que de douceurs, que de parfums et de goûts divers renferment pourtant ces fragiles aiguilles, ces liquides colonettes, tantôt rouges comme le cœur d'une grenade, tantôt dorées comme l'intérieur d'une orange, ou blanches comme la neige, ou émeraudes comme la chair de la pistache! La glace se prête à toutes les formes, se plie à toutes les fantaisies, se fait fruit ou fleur, figurine ou poisson. Dans les bals de l'hiver dernier les glaces étaient une distraction, un maintien; elles sont à présent un besoin, une nécessité. On ne saurait vivre sans glace. La glace est même devenue un auxiliaire de l'art théâtral.

Pendant cette mortelle période, les théâtres haletants compteraient moins de fidèles si Duprez et Achard n'étaient parmi nous, et si les glaces n'adouçissaient les ardeurs des loges et des stalles d'orchestre. Le garçon de café dramatique devient alors une puissance. Son cri perçant, qui retentit dans les corridors, raffraîchit d'avance, désaltère par anticipation, et ces trois mots qu'il laisse tomber quelquefois avec indifférence: orgeat, limonade et glaces! contribuent plus qu'on ne pense à l'effet de l'acte qui va suivre, à la réussite de la pièce qu'on doit représenter.

Voyez comme il est alerte, ce garçon en tablier! il a sur ses lèvres quand il vous adresse la parole, tout le miel Rosat du premier amoureux; il affecte la rondeur du père-noble quand il vous rend la monnaie; il se permet jusqu'au jeu de mots comique lorsque vous le gratifiez d'un pour-boire confortable. Les ouvreuses de loges lui adressent des sourires, le marchand de programmes lui cède le pas, et les donneurs de contre-marques le saluent profondément.

Et tout cela parce qu'il distribue les plaisirs de l'été aux spectateurs aux abois; parce qu'il offre la glace bienfaisante aux gosiers desséchés. La bouquetière elle-même en est jalouse. C'est Zéphir en manches de chemise, c'est la brise du soir coiffée en coup de vent, c'est le printemps en chaussons de lisière et en col empesté.

Remarquez en passant sur quelle vaste échelle s'étend l'influence de cet être privilégié, de cet enfant gâté de la nature. Le sorbet et la plombière lui ouvrent toutes les portes, depuis le temple où règne l'harmonie, jusqu'au sanctuaire où domine le poignard du mélodrame inclusivement.

Le garçon de café de théâtre rendrait des points au solitaire du vicomte d'Arincourt: il est partout et entend tout.

On ne s'est pas encore avisé, dans ce siècle où l'on doute de toutes choses, de contester l'universalité de la glace, et de celui qui préside à la propagation de ce bienfait au citron, de cette bonne œuvre au moka. Personne, d'ailleurs, ne saurait trouver assez d'arguments pour prouver qu'à l'heure qu'il est ce ne sont pas les deux succès qui absorbent le plus de suffrages.



CAUSERIES.

L'administration de nos théâtres vient d'engager M. Casimir Vernet, (ténor léger), en remplacement de M. Sauphar; cet artiste arrivera le 20 courant. Nous espérons que M. Vernet sera plus favorablement accueilli à Lyon, que son prédécesseur.

ACHARD va jouer lundi à Saint-Étienne, et c'est lundi qu'aura lieu la première représentation d'*Un ange au sixième étage*, pour le troisième début de Mad. Lecourt.

Mardi ACHARD.

Mercredi le premier début de M. Casimir, jeune premier.

— L'Opéra-Comique a dû donner, vendredi, la première représentation de *Marguerite*, opéra en trois actes, dont la musique est de M. Adrien Boieldieu, fils de l'illustre compositeur. Les opéras-comiques ne nous manqueront pas; si la réception d'un ténor léger est possible.

— Perrot et Mlle Carlota sont en ce moment à Munich (Bavière), où ces deux artistes, comme partout, sont fort applaudis.

ANNONCES.

DÉCOUVERTE IMPORTANTE.

BREVET D'INVENTION DE 10 ANS.

M. Justin DIACON, breveté du gouvernement pour l'invention d'un spécifique pour la destruction des punaises, rats et souris, a placé son entrepôt général pour les départements du Rhône, de l'Ain, de l'Isère, de la Loire et de l'Ardèche, chez M. BORELLY, pharmacien, place de la Préfecture, n. 13, qui est chargé d'en placer des dépôts dans toutes les localités de ces départements. — (*Affranchir.*) (1.)

GUÉRISON

DES
RHUMES,

Toux, Catarrhes.

Maux de gorge, enrrouements, oppressions, épuisements, palpitations, et toutes les Maladies de Poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du Sirop de Stœchas d'Arabie: la haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. — Prix: 4 fr. et 2 fr. le flacon, à la Pharmacie ERENIN, Rue Palais-Grillet, n. 23 à Lyon.

AVIS

L'Eau de M. DÉsirABODE, dentiste du Roi, guérit les maux de dents, arrête la carie et blanchit les dents les plus noires en 15 minutes.

Dépôt chez M. PETIT, rue St-Marcel, n. 39, ua premier.

Histoire du commerce et des fabriques de Lyon, un vol. in-8°, par E. Beaulieu; à Lyon chez A. Baron et les principaux libraires.

AVIS A MM. LES MÉDECINS,
pharmaciens et commissionnaires

DE CETTE VILLE.

MM. MANIN LUCE et C^{ie}, successeurs de M. DESPRUNEAUX, spécialement pour la fabrique d'instruments de chirurgie en gomme naturelle, élastique et artificielle, tels que Sondes, Bougies, Pessaires, Cornets accoustiques, Bouts de seins, Clyso-pompes de tous genres, tubes en gomme élastique, etc., etc., etc., se chargent de la confection de toutes sortes d'instruments nouveaux et en tous genres, indiqués par MM. les Médecins et Chirurgiens.

COMMISSION, EXPORTATION.

MM. les Commissionnaires peuvent s'adresser en toute confiance à MM. MANIN et LUCE, à la fabrique, rue Mauconseil, 4, près celle St-Denis, à Paris.



Chapellerie de Paris et de Lyon. Aux Architectes Canadiens, Ferrand aîné, rue St-Dominique, Baisse de Prix, Coiffures en tous genres et dans les plus nouveaux goûts, au prix de 5, 7, 8, 9, 10 et 12 fr.

Spectacles du 17 juin. — On comm. à 7 heures.

GRAND-THEATRE.

KEAN OU DÉSORDRE ET GÉNIE, Drame en 5 actes et 6 tableaux par Alexandre DUMAS. Personnages. Kean, MM. Saint-Lyon. Le régisseur, Dècle, Le prince de Galles, Beuzeville. Le comte Koelfeld, Germain. Lord Mewil, Montassier. Salomon, vicaire souffleur, Constant. Pistol, Lecerf. Le Constable, Gagnon. Pètel Patt, Esse. John Cook, Constant f. Tom, Edmont. David, Pèchel jeune. Darius, Squels. Bardolph, Guilleman. L'intendant, Beguet. Georges, Buycet. Le sommelier, Laborde. Premier valet, Trouillard. Deuxième valet, Charles. Premier buveur, Carrez. Deuxième buveur, Lefort. Troisième buveur, Flachat. Philips, garçon d'auberge, Richet. Le médecin, Rozst. Jambou, magasinier, Beaugrand. Ketly et Juliette, Mmes Perron. La comtesse Koelfeld, Fouchet. Anna Damb, Beuzeville. La comtesse Amy de Gosswil, Clairanson. Une suivante, Chevalier. Une nourrice, Félicité. Une servante, Alfred.

Buveurs, Matelots, Peuple, Saltimbanques, Gardes, etc.

GYMNASE.

Non-fixé.

BERTAUD, propriétaire-gerant.

IMPRIMERIE DE G. ROSSARY, RUE ST-DOMINIQUE, N. 1.